Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Igor' Vladimirovič Kurukin, Epoha « dvorskih bur' ' »

Anna Lecerf

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4178>

DOI : 10.4000/monderusse.4178

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 635-638

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Anna Lecerf, « Igor' Vladimirovič Kurukin, Epoha « dvorskih bur' » », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4178>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Igor' Vladimirovič Kurukin, Epoha « dvorskih bur' »

Anna Lecerf

RÉFÉRENCE

Igor' Vladimirovič KURUKIN, **Epoha « dvorskih bur' »**. **Očerki političeskoj istorii poslepetrovskoj Rossii, 1725-1762 gg.** (L'époque des « tempêtes de palais ». Essai d'histoire politique de la Russie post-pétroviennne, 1725-1762). Riazan, P. A. Tribunskij, 2003, 570 p., ill.

L'ouvrage d'Igor' Kurukin est la première monographie consacrée à l'un des traits particuliers qui distinguent l'histoire politique russe de celle de la plupart des pays occidentaux et que l'auteur désigne par un néologisme commode mais difficilement traduisible : « *perevorotstvo* » (de *perevorot*, révolution, retournement, coup d'État). Il s'agit à la fois de l'état d'esprit des élites et du fonctionnement du système politique, dans lequel la transmission du pouvoir suprême prend inévitablement la forme d'une « révolution de palais ». Ce phénomène, qui plongerait ses racines au Moyen âge, constitue une caractéristique fondamentale et un véritable symbole de la vie politique russe du XVIII^e siècle. L'étude s'appuie sur une bibliographie quasi exhaustive, russe et occidentale, complétée par l'utilisation judicieuse d'archives variées.

Précisons d'emblée que ce livre, contrairement à ce qu'affirme le titre, présente non pas une série d'études ponctuelles mais un panorama large et cohérent de l'histoire politique russe du XVIII^e siècle. Kurukin explore de façon générale les conditions qui génèrent la stabilité ou l'instabilité politique. Cet ouvrage pourrait donc intéresser un public beaucoup plus large que les spécialistes de l'Ancien Régime russe et mériterait à ce titre d'être traduit dans différentes langues occidentales.

Les premiers chapitres mettent en lumière le processus d'accumulation des conditions historiques longues qui préparent l'apparition de ce phénomène en Russie. Parmi les thèmes évoqués – les changements socio-économiques, l'évolution de l'éthique

politique, etc. –, le problème relativement peu étudié du statut particulier du droit en Russie médiévale revêt une importance nouvelle. Dans le sillage de la pensée de V. M. Živov, Kurukin montre que l'existence indépendante en Russie de deux systèmes de droit – dont l'un (d'origine byzantine) jouissait d'un prestige culturel mais n'avait pas d'application pratique tandis que l'autre (proprement russe) se pratiquait mais n'avait pas de statut culturel – contribua à la fragilité des normes qui régissaient la transmission du pouvoir suprême. Les réformes de Pierre Ier aggravèrent le problème successoral à tel point qu'une révolution de palais apparut comme la seule issue, puisque, au moment de la mort du tsar en 1725, aucune des institutions gouvernementales qu'il avait créées ne disposait de l'autorité suffisante pour combler le vide juridique.

La question du droit reste essentielle tout au long de l'ouvrage. L'analyse de chaque succession offre l'occasion de mettre en lumière la conscience juridique défaillante de l'élite gouvernante, voire l'absence de normes de droit (dans l'acception occidentale du mot) dans la vie politique russe. De façon un peu paradoxale, l'auteur continue à juger cette dernière à travers le prisme des conceptions juridiques, alors même qu'il vient de prouver leur manque de pertinence pour son objet. Dans un sens, cette analyse laisse le lecteur sur sa faim, puisqu'elle n'explique pas pourquoi les contemporains de « l'époque des tempêtes de palais » n'en gardaient pas toujours une impression de chaos, contrairement à l'attente de tout sujet doté d'une conscience juridique. Avec l'impartialité infaillible dans l'interprétation des données factuelles qui distingue son livre, Kurukin note lui-même que les acteurs des *perevoroty* étaient parfois totalement inconscients de la nature « révolutionnaire » de leurs actes. Mais, dans ce cas, l'analyse historique ne devrait-elle pas tendre vers une explication plus élaborée de cette inconscience/indifférence, sans s'arrêter à la constatation classique que la « force des personnes » l'emportait sur le droit ?

Chacun des chapitres suivants est centré sur l'une de ces révolutions de palais (1725, 1730, 1740, 1741, 1762) et consiste en un résumé historiographique complet et lucide, suivi d'une reconstitution événementielle et de son analyse. Kurukin substitue des interprétations convaincantes à un grand nombre de préjugés historiographiques bien enracinés, dont certains avaient certes déjà été reconnus comme tels mais n'avaient pas été soumis à une analyse systématique. Ainsi peut-on espérer que l'« opposition aristocratique » du Conseil suprême secret de 1730 ou ses « tendances constitutionnelles », la « mainmise allemande » sous le règne d'Anna Ivanovna, le caractère « patriotique » du *perevorot* d'Élisabeth et maints autres lieux communs fallacieux vont désormais définitivement disparaître, du moins de la littérature spécialisée. Et si, au fil de son analyse, l'auteur pose peu de questions totalement neuves, il accomplit une tâche non moins importante en proposant des interprétations nouvelles sur des problèmes anciens, dont certains semblaient définitivement classés et d'autres désespérément embrouillés.

Ce résultat est atteint grâce à un traitement méticuleux et intelligent du canevas factuel des *perevoroty* (seul le chapitre sur Catherine II paraît relativement superficiel de ce point de vue). Se fondant sur des sources bien connues dont *a priori* on n'attend plus de découvertes, Kurukin réussit à en donner une analyse fine qui lui permet de proposer des éclairages nouveaux et intéressants. Sa relecture de la correspondance diplomatique (qui prend en compte l'expérience du diplomate, son niveau d'information, ses capacités linguistiques, les moyens matériels à sa disposition, etc.) est un bon exemple de sa méthode. Des sources d'archives peu ou pas utilisées par les historiens qui l'ont précédé

sur ce thème élargissent considérablement la base documentaire du livre. Ainsi, les archives du Cabinet permettent de chiffrer le « coût » toujours grandissant des *perevoroty*, alors que les sources relatives à la garde impériale enrichissent et nuancent considérablement notre idée de la participation des régiments de la garde dans les crises politiques. Dans le tissu de l'exposé, l'auteur mêle savamment la généralisation avec le détail concret qui équilibre l'abstraction et restitue à l'analyse historique un élément du tangible dont on est souvent amené à regretter l'absence en histoire politique. Il est édifiant de voir, par exemple, comment la connaissance précise des conditions et de la durée du voyage entre Mitau et Moscou modifie notre appréciation du comportement des membres du Conseil suprême secret lors de la crise de succession de 1730.

Les observations les plus intéressantes de l'auteur (sur l'institutionnalisation du favoritisme, sur l'évolution du rôle de la garde impériale dans la vie politique, sur le travail de propagande de plus en plus élaboré de la monarchie, sur les engrenages entre le politique et les problèmes sociaux, financiers, fiscaux et militaires, etc.) sont à relever au fil des pages, parce que la conclusion générale à la fin de l'ouvrage ne les résume pas. Dans ce final, l'auteur entreprend une tentative, bien trop rapide, pour situer le *perevorotstvo* dans le contexte de l'histoire européenne, ainsi que pour désigner la résurgence, dans la réalité russe actuelle, des conditions d'instabilité politique qu'il a décrites dans le livre.

La force et l'originalité de cet ouvrage viennent, entre autres, de ce que l'auteur s'applique (et réussit) à historiciser un certain nombre de catégories génériques qui sont nécessaires aux historiens pour passer de la fragmentation empirique à la généralisation, mais qui servent aussi souvent à masquer l'imprécision, l'insuffisance de nos connaissances empiriques. Pour ne donner qu'un exemple, chez Igor' Kurukin, ce n'est pas la « noblesse » qui défend l'autocratie d'Anna Ivanovna, ce sont « des hommes d'État éclairés et ambitieux, des serviteurs civils s'intéressant aux formes de gouvernement européennes, [...] des colonels et des capitaines occupés à comparer les qualités personnelles des candidats au trône, enfin des hommes de troupe provinciaux emportés par la vague de discussions politiques » [p. 216-217] dont la personnalité et les motivations collectives et individuelles sont soigneusement étudiées. L'histoire en devient certes plus longue à raconter. En revanche, au lieu de la clarté illusoire d'un schéma, elle acquiert un trait de réalité complexe, mouvante et qui nous demeure en grande partie cachée, mais à laquelle il est possible de poser des questions. Il est dommage que l'auteur ne pousse pas plus loin son entreprise de déconstruction, car lorsque, aux dernières pages du livre, les notions d'« intérêt de l'État », de « pouvoir public », de « bureaucratie irrationnelle », etc., font leur triomphante réapparition, l'histoire s'opacifie de nouveau.